

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 2

Artikel: Rassemblement de troupes de 1890
Autor: Ceresole, P. / Pury, J. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rassemblement de troupes de 1890.

Manœuvres de brigades.

(*Suite.*)

1^{re} DIVISION. — JOURNÉE DU 5 SEPTEMBRE.

La brigade Est a donc maintenant sa position à Vaulruz, obligeant l'adversaire à la retraite. En conséquence le directeur des manœuvres a donné comme suit l'idée spéciale pour la journée du 5 septembre :

Brigade Est.

L'ennemi, après son attaque du 4 septembre, s'est établi sur les hauteurs de Sommentier.

La brigade « Est » reçoit l'ordre de l'attaquer le 5 septembre au matin et de le repousser de l'autre côté de la Glane.

L'infanterie (pointe d'avant-garde), ne doit pas dépasser sa ligne d'avant-postes avant 9 heures.

Quartier général de Romont, le 4 septembre 1890.

Le commandant de la 1^e division,
P. CERESOLE.

Brigade Ouest.

L'ennemi se prépare à attaquer la brigade « Ouest ».

La brigade « Ouest » reçoit l'ordre de prendre position sur les hauteurs de la Magne et d'y attendre l'ennemi.

La position doit être occupée à 9 heures du matin

Quartier-général de Romont, le 4 septembre 1890.

Le commandant de la 1^e division,
P. CERESOLE.

Le chef de la brigade « Ouest » prend aussitôt ses dispositions pour l'occupation et la défense de la position désignée :

Ordre pour le 5 septembre.

La brigade s'est repliée sur les hauteurs de Sommentier. L'ennemi paraît se préparer à l'y attaquer. Nous l'attendrons à la Magne-Rouvenoz, dans une position qui sera occupée comme suit,

front contre la Joux, de manière à le repousser et à reprendre vigoureusement l'offensive :

1^{re} ligne : Bataillons 7 et 9.

2^e ligne : , 8.

3^e ligne : Réserve, régiment 4.

Le commandant de l'artillerie reconnaîtra une position en la Sapallaz.

Le bataillon de carabiniers n° 4 couvrira la droite de la position d'artillerie.

Les troupes se réuniront à 7 1/2 h. au Paquier (S.-E. de Sommentier), où les ordres de détails seront donnés.

Le bataillon 7 s'y rendra par les bois de Bamp et Lieffrens.

Le bataillon 9 par au Chaffaz-les-Planches.

, 10 , ,

, 11 par les Crétilles-Sommentier.

, 12 par Chavannes-les-Forts-Praz-Mottey.

Les troupes d'avant-postes se replieront à 8 heures dès que la position sera occupée.

Au Paquier, les médecins des divers corps se mettront aux ordres du médecin de brigade pour l'organisation du service.

Le service d'exploration sera fait par la cavalerie qui a reçu des ordres spéciaux.

Le train de combat se réunira à Sommentier où il attendra des ordres.

Les vivres seront touchés à 8 h. du matin à Siviriez, à l'est de la route Siviriez-Ursy.

Les cantonnements seront entièrement évacués et la colonne des vivres et bagages attendra des ordres au sud de Siviriez, à gauche de la route Siviriez-Ursy.

Pendant le combat, les rapports me trouveront sur la crête,
« En Rouvenoz ».

Siviriez, 4 septembre 1890.

Le commandant de la II^e brigade d'infanterie :

(Signé) DAVID, colonel.

Ordre pour les avant-postes pour le soir du 4 septembre.

L'ennemi occupe Vaulruz-La Sionge.

Nos troupes se sont repliées derrière les positions de Sommentier et cantonnent dans la région Mézières-Siviriez-Prez-Chavannes-les-Forts.

Le service des avant-postes sera fait par les bataillons 8 et 11.

Ligne des avant-postes : Les Ecasseys-La Magne-à Monnaz.

Secteur de droite : Les Ecasseys-La Magne-Les Hôpitaux (carte au $1/25000$), bataillon 8.

Secteur de gauche : La Magne (les Hôpitaux), à Monnaz, bataillon 11.

Le service des patrouilles sera fait activement entre les deux secteurs.

Le service d'exploration sera fait en avant par la cavalerie qui a des ordres à cet effet.

Mot de ralliement : Cologne.

Mot de passe : Crédule.

Quartier général de la brigade : Siviriez.

Les avant-postes seront placés à 5 h. du matin et protègeront la concentration de la brigade sur les hauteurs de la Magne. A $7 \frac{1}{4}$ h. ils se rallieront et gagneront le point de ralliement au Paquier.

Siviriez, 4 septembre 1890.

Par ordre : L'officier d'état-major de la II^e brigade

(Signé) J. DE PURY

Instructions pour le commandant de la cavalerie.

Comme complément à l'ordre du commandant de la II^e brigade pour le 5 septembre, je vous prie de vous conformer aux instructions suivantes :

La cavalerie enverra dès $5 \frac{1}{2}$ h. du matin des patrouilles sur les chemins qui, de Vuisternens-Sommentier-Fort-Lambert-le Crêt, conduisent à Vaulruz, et spécialement :

1. Vuisternens-Sales-Vaulruz.
2. Vuisternens-la Magne-la Sionge-Vaulruz.
3. Fort-Lambert-la Joux-la Sionge.
4. Le Crêt-Mauborget-aux Ponts-la Sionge.

Une forte patrouille d'observation sera établie à la Joux et surveillera activement les routes qui débouchent de Vaulruz.

Dès que l'ennemi aura déployé ses troupes pour l'attaque, l'escadron 3 se tiendra en observation au nord de la Magne, sur le flanc gauche des positions occupées par la brigade.

Les deux compagnies de guides se tiendront à l'aile droite, à Fort-Lambert.

Un détachement de 10 guides se mettra à 8 h. du matin aux ordres du commandant de la brigade au Paquier.

Les avant-postes d'infanterie sont sur la ligne les Ecasseys-la Magne-à Monnaz.

Mot de ralliement : Cologne.

Mot de passe : Crédule.

Les rapports seront dirigés sur la route Siviriez-Sommentier, et dès 7 $\frac{1}{2}$ h. du matin à Rouvenoz (cote 890, carte 1/100000).

Siviriez, 4 septembre 1890.

L'officier d'état-major :

(Signé) J. DE PURY.

En conformité de ces dispositions, les hauteurs dominantes de la Magne furent occupées le 5 à 8 h. du matin. A l'aile gauche, en avant de Villargeman, le bataillon 7 formait un crochet défensif du côté du nord, suivant ainsi la crête de la colline. Derrière cette aile le bataillon 8 était en 2^e ligne. Continuant la 1^{re} ligne sur la droite, le bataillon 9, « au Rouvenoz » garnissait le centre de la position. Les deux bataillons 7 et 9 avaient couvert leur front de fossés pour tirailleurs couchés. Derrière le bataillon 9, l'artillerie occupait en la « Sappallaz » le haut du plateau. La droite était protégée par le bataillon de carabiniers n° 4 qui couronnait les hauteurs de la Mimolleyre et des Jaquettes, front contre la forêt de la Joux. De la position des carabiniers à la lisière de cette forêt, le champ de tir n'était pas de plus de 500 m., mais il était parfaitement découvert, et en pente raide. En outre, à la lisière même, le ruisseau des grands Marais, sous le feu de la défense, ne pouvait offrir qu'un passage dangereux et accidenté.

Les dispositions prises par le chef de la brigade Ouest en vue d'attaquer cette position avaient été les suivantes :

Le 5 septembre, la 5^e brigade combinée devait marcher par Vaulruz et la Joux sur Sommentier cherchant à repousser l'ennemi derrière la Glane.

Ligne des avant-postes : Sales-Grange-Neuve-le Petit Sauvage.

La ligne des avant-postes devait être franchie à 9 heures précises par l'avant-garde. A cet effet, la brigade reçut l'ordre de se réunir à 8 heures du matin près Vaulruz « Gottaz » dans la même formation que la veille, l'infanterie hors de la route. Le bataillon 6 devait former l'avant-garde, et sa pointe se trouver avant 9 heures sur la route Vaulruz-Romont à l'angle du bois de la Joretaz. La colonne était formée ensuite des bataillons 4 et 5,

du régiment d'artillerie 4 L., et du 4^{er} régiment d'infanterie. Le 1^{er} échelon de munitions devait suivre à un kilomètre de distance. Quant à la cavalerie elle a reçu l'ordre d'éclairer dans la direction de Vuisternens.

Donc, à 9 heures, le mouvement doit commencer. Mais des rapports sont arrivés, signalant l'occupation par l'ennemi d'une position allant de la Mimolleyre aux grandes Planches et au Clos. Des escarmouches de plus en plus fréquentes ont lieu entre la cavalerie et les patrouilles avancées. Le commandant de la brigade ouest ne tarde pas à reconnaître que l'attaque de front, d'une position aussi forte, est impossible. Il décide donc d'accentuer le mouvement sur la gauche, et en se dérobant sous les bois, de prononcer l'attaque sur l'extrême droite ennemie par la forêt de Joux. L'artillerie reçoit en conséquence l'ordre d'occuper l'adversaire et prend position à Grange-Neuve, d'où elle ouvre le feu, toutefois sans grande chance de succès, la distance étant de 3 kil. Pendant ce temps, les deux régiments qui s'étaient massés derrière le bois de la Joretzaz se mettent en mouvement, à l'exception de deux compagnies du bataillon 4, données pour soutien à l'artillerie. En tête marche le bataillon 6, puis vient le bataillon 5, et les deux compagnies restant du 4 ; le 1^{er} régiment suit. La colonne débute derrière la Joretzaz, protégée par la colline de Grange-Neuve. Elle pénètre dans le bois des Esserts, pour de là passer le haut des Barattes et venir se masser au Pré Bally sous le couvert de la pente, en cet endroit passablement escarpée. Jusque-là la marche s'est faite en bon ordre, mais non sans peine. Les bois sont touffus, les prés marécageux ; quoiqu'il en soit, hommes et chevaux se tirent d'affaire. Une compagnie du bataillon 4 et quelques dragons couvrent le mouvement. A diverses reprises ils repoussent des patrouilles de cavalerie ennemis.

A partir du Pré Bally, un passage dangereux reste à franchir pour venir s'abriter dans la forêt de Joux. C'est le plateau découvert du Sapailaz. Rapidement, la brigade se porte en avant, non sans essuyer un feu d'artillerie assez vif, et bientôt se trouve de nouveau masquée aux Communs dessus. C'est maintenant le moment critique qui va commencer. Il s'agit de passer la forêt de Joux en repoussant les patrouilles ennemis qui l'occupent, et de franchir le ruisseau des Grands Marais, signalé plus haut, pour se lancer le long de cette pente de 500 mètres que nous avons vu être sous le feu du bataillon de carabiniers n° 1. Si l'at-

taque surprend l'ennemi, elle a des chances d'aboutir. Mais le surprendra-t-elle ?

La brigade se met encore une fois en marche. Le 2^e régiment prend par la droite; il a pour mission d'attaquer le plateau entre la Mimolleyre et la Sapallaz. Le 1^{er} régiment à gauche prend comme direction d'attaque le Clos des Levrats.

Il est 11 h. 20. A ce moment, que s'était-il passé dans les lignes de la défense ? Depuis une demi-heure environ, de nombreux rapports étaient parvenus au commandant signalant la marche de l'assaillant. A 10 h. 3/4 ordre avait été donné au bataillon 8 de quitter l'aile gauche de la position, pour joindre sur la droite le régiment de réserve ; et lorsque quelques instants plus tard les premières sections de la brigade ouest débouchèrent de la forêt, le bataillon 7 à son tour vint rejoindre le 8.

Dans ces conditions l'illusion n'était plus guère possible sur l'issue du combat. L'assaillant disposait de six bataillons. La défense lui en opposait sept ; deux déployés en première ligne, les cinq autres, en masse compacte, n'attendant que le moment de culbuter l'ennemi dans le ravin, à l'aide d'une vigoureuse contre-attaque. A l'infériorité du nombre, s'ajoutait pour l'assaillant le désavantage du terrain. Il fallait sortir d'une forêt épaisse, franchir un ruisseau aux rives escarpées et marécageuses, puis, sous le feu de l'ennemi, gravir à découvert cinq cents mètres de pente. En outre, l'artillerie, trop éloignée ne pouvait fournir un appui efficace. Enfin, le contact avait été perdu avec la cavalerie, et l'absence de rapport se faisait sentir depuis longtemps.

Malgré de si nombreux et si sérieux désavantages, les régiments se lancèrent bravement à l'assaut. Le 2^e régiment arrive sur la hauteur en avant de la Mimolleyre, mais là, sa gauche se trouve fortement prise à partie, tandis que sa droite essuie quelques coups de canon. Le 1^{er} régiment aussi s'avance à la bayonnette, sur trois lignes, les bataillons 3 et 2 se succédant à 200 m. de distance, sur deux rangs, le bataillon 1 venant ensuite en ligne de colonne par pelotons. Il dégage le régiment 2. Mais à ce moment les cinq bataillons de réserve de la défense se précipitent en avant, descendant la pente la bayonnette au canon, et la contre-attaque va se produire dans toute sa vigueur quand sonne le signal de cesser le combat. Il était midi.

La manœuvre de ce jour a offert beaucoup d'intérêt. De part et d'autres les dispositions avaient été en général bien prises. La défense avait tiré un heureux parti de la position déjà naturelle-

ment si forte qu'elle devait occuper, et l'attaque, malgré les difficultés du terrain, avait été menée avec précision et vigueur.

Après la critique, les troupes gagnèrent leurs cantonnements.

(*A suivre.*)

St-Maurice comme place d'armes du génie.

On sait que le génie a pour tâche de faciliter par ses travaux techniques les armes combattantes dans toutes les opérations : combat, marche et stationnement.

Pour le combat il doit rehausser l'efficacité des armes en rasant les abords, en rendant lente par des obstacles la marche en avant de l'ennemi dans la zone dangereuse de notre feu ; il doit faciliter la manœuvre rapide de nos propres troupes par l'amélioration ou la création de nouvelles communications, arrachant des haies, renversant des murs, scarpant les talus trop raides de ravins profonds, pontant les cours d'eau ; il doit enfin élever des retranchements qui diminuent les pertes et conservent pour le moment décisif le plus grand nombre d'hommes possible.

Dans l'offensive, les détachements du génie qui marchent avec l'avant-garde ou à la tête des gros des bataillons de 1^{re} ligne, renversent les obstacles qui gênent la marche en avant, ou mettent lestement en état de défense des objets du terrain quand les troupes menacent d'être rejetées en arrière.

Sans nous étendre sur les travaux que nécessitent les marches et la castramétation, résumons les travaux du génie :

Dégager le champ de tir ;

Non seulement créer des communications ou les couper, mais d'une manière générale rendre le terrain praticable ou impraticable ;

Etablir des retranchements (fortification dans le sens restreint du mot).

Parmi ces travaux, les ponts jetés sur les grandes rivières telles que le Rhin, l'Aar, le Rhône, la Reuss et la Limmat, sont de nature stratégique. On les construit pour le passage de 10 à 20,000 hommes au moins. Les travaux de chemin de fer sont également de nature stratégique ; il en est de même dans la plus grande partie des cas, des télégraphes et signaux optiques.

Tous les autres travaux, fortification dans son sens le plus